

LE COCODÈS

PASSE-PORT

AFFRANCHIR TRÈS-RIGOREUSEMENT
LETTRES & ENVOIS

JOURNAL DES IMB'ILES

SIGNALEMENT

BUREAUX

POUR LES CORRESPONDANCES

Rue des Archers, 7, de midi à 2 h.
Boîte dans l'allée

Rendant parfaitement idiot en vingt-quatre heures et paraissant tous les jeudis

Rédaction libre :

But incertain :

Marche équivoque :

Nez long.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BONS LYONNAIS !!!

Ce prospectus n'a rien de commun avec les enveloppes de topettes de sirop ou de boîtes de pâtes d'escargots.

Nous ne traitons pas la question du reboisement des crânes pelés par l'eau prodigieuse de madame Collet; nous ne débitons pas la moindre petite poudre infaillible contre les cafards. On ne montrera même pas de veaux marins soufflant les chandelles en pinçant de la guitare. La prose que nous servons est une prose de petites Sœurs des pauvres, économique et bienfaisante.

Parfaitement convaincus que tout a déjà été inventé, nous ne cherchons rien à inventer à nouveau. Nous nous reposerons donc, en ne rien faisant, de n'avoir jamais rien fait.

Ce qui est le *nee plus ultra* de l'oisiveté la plus raffinée!

LE COCODÈS (le journal, pas les gandins) vaut dix centimes, deux sous. Vu les grandes chaleurs on verra à faire un rabais aux personnes obèses et une remise aux jeunes serins qui le dévoreront jusqu'au bout.

Imprimé en gros caractères, **LE COCODÈS** est à la portée des gones des deux sexes et en bas âge, qui hantent les salles d'asile municipales au-dessous de cinq ans et vaccinés.

Quelques nourrices édulcorent déjà leur laitage du suc de nos principes. Leurs mères mordent au régime. Quelques-unes de ces jeunes pousses se sont adonnées en secret à de folles orgies avec leurs biberons ainsi préparés.

Nous leur avons aussitôt coupé des tranches de pain enduites d'épaisses couches d'ail, pour leur tuer ce précoce ver solitaire.

Les extrêmes se mouchent, prétend un proverbe; eh bien! on se mouchera à certains articles émouvants.

Ce qui dispensera les épiciers en retraite qui tiennent les samedis à aller verser des hectolitres de pleurs en famille, d'assister aux fins de mélodrames.

O Coton! mon brave, ô Jérôme! ô mon roi! pends-toi, j'ai dit mélodrame et tu n'y étais pas.

Nous exhiberons même un traître de rencontre à l'effet d'avaler régulièrement tous les soirs quatre grandes tasses de poisons, pour émouvoir les âmes saules-pleureurs. De temps à autre on jettera par les rues des boulettes de prévoyance contre les poètes errants, et on lancera des arrêtés pour l'échenillage à l'eau bouillante des versificateurs, qui font plus de mal à la société que les courterolles. Loin de dénigrer les théâtres, les rédacteurs du Cocodès iront claquer les actrices en pleine scène. — Histoire de ventiler leurs salles.

AVIS.

Défense, sous peine d'amende, de faire ou de déposer des jeux de mots le long de nos colonnes. Quiconque lâchera un calembourg en compagnie ira secouer son paletot à la porte.

LE COCODÈS n'arrache pas les vices, mais il opère à toute heure des guérisons promptes et certaines des maladies les plus rebelles et les plus invétérées. On trouvera chez lui propreté et discrétion. Traitement sans régime et facile à suivre, même en voyage.

Chœur général : C'est fabuleux !!!

Rédigé en entier par des pensionnaires du docteur Blanche, en tournée de vacances, **LE COCODÈS** in-

vite tous les tendres athlètes, tous les biceps d'acier, qui ont trempé dans d'autres feuilles à revenir à une meilleure vie et à tuer le vieil homme en essayant la force de leurs poignets sur le ture qui sera exposé, à partir de ce jour, dans nos bureaux.

ARTICLE PREMIER ET UNIQUE.

Aura droit à une prime, ou à tant pour cent sur les bénéfices du Journal, quiconque sera assez heureux pour voir un de ses articles inséré dans notre feuille. *L'esprit se paie et ne se prend pas!* (Mouvements de tête, bruits souterrains, pétarades et cascades, on évacue dans la salle.)

Sitôt qu'une biche en fourrière s'évadera de l'Antiquaille, le bienveillant monsieur Durand, le colleur d'affiches de la cité, (un philanthrope qui vous a une trombine à vous donner des maladies de foie) placardera dans toutes les vespasiennes des quais les noms, domiciles et professions des chiens mordus. Les propriétaires desdits bipèdes seront tenus de les faire abattre dans les 24 heures.

Tout gandin qui ne tiendra pas sa cocotte en laisse, se la verra confisquée...

Ici une extinction de voix saisit l'orateur à la lulette; il se lave le gosier avec le verre d'eau obligatoire et s'essuie le bec avec sa serviette.

L'assemblée, qui transpire des pieds, souffle un peu; on ouvre les vasistas; quelques éventails se hasardent timidement.

Soudain, on entend les aboiements d'un chien à qui un gros m'ssieu a marché sur la queue.

Continuez, hurle un voyou.

Après le chien, réplique l'orateur.

Le symbole de la fidélité persiste à aboyer.

FEUILLETON DU COCODÈS

17 AOUT 1865.

PILORIS ET POTENCES

Commanditu l'annexé.

Commanditu l'annexé tient du Glutti-Piscen un assortiment de cannes à pêche et des hameçons n° 8 0/0 et 20 0/0 :

Avec ça vous vous figurez peut-être qu'il va pêcher des asticots sous les conduits d'éviers.

Allons donc! pas si bête!

Il jette sa ligne dans le quartier des Capucins, puis il s'assied sur le gravier et attend.

Les petits goujons morcellent. Commanditu qui les aspire appond successivement un hameçon de 80/0 et 100/0 d'usure, et jette de l'engrais (espèce de pâte faite avec du crottin et des pommes de terre) jusqu'à ce qu'une truite s'accroche au fameux n° 20 0/0.

Il a pris, ces derniers temps, une pièce énorme, rue du Griffon; l'eau était trouble autour des livres de ce gros cétacé, qui faisait enfoncer le bouchon jusqu'aux herbes. Commanditu fit de vains efforts pour le tirer à bord, le barbot cassa ligne et hameçon.

Commanditu s'emporta bien, mais pas trop haut, de peur de contraventions, et le lendemain il fit une razzia avec des grillettes à 12 0/0 attachés par la patte à des ficelles qu'il avait posées le soir dans les remous.

Commanditu pressure les canuts, *chacun sait ça* (air du Chalet). C'est pour lui une vendange perpétuelle, une cuvée permanente que ces naïfs taffetatiens de la Croix-Rousse.

Les belles canuses il les pressure autrement, mais enfin il les... pressure quoi! — Demandez-le à la mère David à Fontaines. On dit ses chevaux (car il a des chevaux Commanditu l'annexé) magnifiques et pas chers.

Parbleu, je le crois bien, s'il les a payé de la même monnaie que sa maîtresse la petite Hortense des Célestins, rue Lafont 27.

Ce qui me fait songer qu'en sus Commanditu possède une femme légitime, une famille, des rhumatismes, un gros ventre, un abonnement au *Courrier de Lyon* et un long pif, tout autant de vices!

Son coupé a la forme d'un panier à salade cellulaire et lui celle d'un criminel.

Commanditu est comme Jésus-Christ, il porte sa croix sans l'avoir méritée.

Après sa décoration ce qui l'ennuie, c'est qu'il a six millions mal acquis, des maisons en bon quartier, et que Dieu prête vie à des gens assez impolis pour mendier du pain à la grille de sa maison de campagne, et par-dessus tout que le *Cocodès* ait refusé l'offre qu'il lui a lâchement proposée par-dessous main, pour qu'on ne démasquât pas autant sa trombine.

GOURGOURAN.

Un benêt, en forme de peuplier, et qu'une demoiselle a pincé au coude, apporte ses aboiements en collaboration de ceux du quadrupède.

C'est pitié d'ouïr plaindre ces deux bêtes.

En ce moment, le tumulte est à son comble. Les mots lugubres : A bas l'orateur ! A Chaillot les claqueurs ! Et ta sœur est-elle heureuse ? Circulent sourdement dans les masses, et ne marquent que trop trente-cinq degrés de fureur Réaumur.

Bientôt un casque de pompier aisé et père de famille est foulé aux pieds.

Après le sacrilège, le voyou de ci dessus empoigne l'orateur par son collet d'habit ;

Le collet est tellement gras et beurré qu'il lui glisse des doigts, et le Mangin, en bras de chemise, s'esquive par un soupirail et va tomber à cheval sur une chatte qui faisait ses petits.

(Solo de Titis à cet instant.)

Qu'il reste seul !

Une, — deux, — trois,

(Tous en chœur.) Avec son déshonneur ! !

Sortie générale, tombée du rideau sur

MARTIN DURGRO.

TROMBINES & BINETTES

La mer m'attend etc. (Air connu).

La Mermatand est de beaucoup la plus jolie fille de Lyon, voire même de Saint-Genis.

Son cœur sourd et muet a non l'instinct, mais l'intelligence du mal. Sa spécialité est de monter le bonheur à domicile ; c'est donc la nuit qu'elle va en journée, du reste elle sert à la portion, à la carte ou à prix fixe.

Quand elle ouvre un journal de ses mains blanchies à la pâte d'oisiveté et au vinaigre du vice, c'est pour chercher au cours de rente l'amour comme une action qui a son taux.

Elle a grignoté de l'amour sec et de l'eau fraîche, et elle est restée sage jusqu'à ce qu'elle... ne le fût plus.

Ce qui me rappelle, je ne sais trop pourquoi, une anecdote sur elle.

En 1859, la Mermatand, qui s'appelait encore Marie, avait fait un amant.

A propos de faire un amant, les trop crédules Cocodès disent facilement : J'ai fait une maîtresse. — Taisez-vous donc, b..... d'oies, c'est bien plus tôt la maîtresse qui vous fait. Cette monstrueuse erreur rectifiée, je continue :

C'était un sous-lieutenant faisant de chic, et donnant d'air à une courge-bouteille par sa taille de frelon et ses pantalons de course au sac.

Nos deux serins empaillés de vertus domestiques hantaient une mansarde qui doit figurer sur la carte des monuments les plus élevés de France, côte à côte peut-être avec la flèche de Strasbourg, ou le nez de Gros-Navet.

Un amour à 84 pieds au-dessus du sol, brrrr ! Ça donne la chair de poule.

Monsieur Babinet les vit même un jour dans la lune... de miel. Toutefois ils vécurent bien heureux comme dans les contes de fées, par exemple ils n'eurent pas beaucoup d'enfants, et ne reçurent pas de journaux.

Ce qui est les colonnes d'Hercule de la félicité !

Un jour notre chatte revint au logis après dix nuits de gouttière.

L'officier était au lit !!!

Un réchaud se consumait bleuâtre, magnétisant, fumeux à travers la chambre.

— Que fais-tu là ? miaule la blonde enfant.

— La vie est une maladie, et j'en meurs, ergote le pantalon rouge.

— Que c'est bête ; on dira après que tu es mort d'amour.

— Oh ! Marie, je t'aime !

— Ah ! attendez, je sais l'air de ce mot, je peux le jouer sur le piano, c'est en mouvement de valse :

O mon Fernand, tous les biens de la terre

Pour, etc.

Tu sais le reste !

— J'en mourrai, murmure alors le guerrier.

— Possible, ça regarde les Pompes-Funèbres ; c'est au bout du pont Lafayette ; on trouve un assortiment de catafalques, pleurs de neveux, grincements de dents, regrets d'héritiers, le tout éphémère ou éternel, suivant le prix.

Et elle s'enfuit en fredonnant : Laitou. Et l'officier tourna de l'œil.

C'est vers cette époque qu'elle fit nos délices à nous, cocodès, qui n'étions encore que des gandins après avoir été des dandys.

Jeany Maura, Balayette Remondé et Virgo Virginie n'avaient pas fait encore pointer leur museau.

Juliette tétait encore sous la loge paternelle ; la vieille Marie Favette dormait enveloppée d'un linceul de gloire, et la petite Marie, la bouquetière de la rue des Archers, ne payant plus son loyer, imitait les étoiles filantes sur la rue Saint-Jean.

On se contenta de la Mermatand.

Mais hélas ! un jour de brouillard, qu'il n'y avait point de pain dans le placard, un crabe hideux se colla comme un créancier aux flancs de la blonde Marie.

— Il tourne du cœur, et bien joue atout et compte tes levées, s'écria le crabe.

Ce crabe était sa mère. Désormais la vieille tint la chaudière ; c'est elle qui fait faction à la porte de sa fille.

On reçoit de l'argent au contrôle. Une tenue de rigueur n'est pas obligatoire. Les chapeaux dits flambarbs et les militaires sont admis.

Il y a même un vestiaire pour les cannes. C'est peut-être pour cela que j'y ai laissé mon parapluie.

O ! canotiers des eaux de Cythère ! si vous rencontrez la Mermatand à la Closerie ou au Casino, fuyez ! fuyez !

La fille est gâte et la mère est plus fine !

Et quand vous auriez dégonflé votre gilet, Marie la blonde vous plancherait de sa phrase sacramentelle :

Adieu ; m'ssieu, ma mère m'attend !

Nous faisons mariner la binette de la trop fameuse *Vespasienne Greluchet* que nous vous servirons au navet, avec un peu de sauce.

CAQUE-DRAPEAU.

BANQUET COCOTOPHAGIQUE

La chair de cocotte, aussi bonne que la chair de vache, est supérieure à celle du cheval.

Si utile pendant sa vie, la lorette rendra désormais des services après sa mort.

La viande bouillie des vieilles cocottes fournit, quoique coriace, un délicieux bouillon avec un peu de carottes.

Il ne sera dévoré du reste que les cocottes qui se déboîteront la rotule ou qui se couronneront elles-mêmes, sans aller à Nanterre.

Après leur mort encore, outre un excellent fumier, on fait comme on le sait, avec leurs résidus, de la colle à poissons, des manches de canif, des boutons de eulotte et des pattes de bretelles.

C'est donc :

Plus de 80,000 kilogrammes de bonne viande introduite dans l'alimentation publique.

En conséquence, messieurs les délégués des Sociétés savantes sont conviés pour jeudi, à midi précis, à un grand banquet au restaurant des Pieds-Humides.

APERÇU DU MENU :

Hors-d'œuvre. — Oreillons de jeunes cocottettes aux tomates.

Premier service. — Andouilles aux boyaux de cocottes.

Roti. — Un entre-deux d'Adeline Du Pivert.

Pièce de résistance. — Léonie Pippon lardée avec pain grillé.

Langues de cocottes fourrées aux cornichons.

Dessert varié, crèmes et autres douceurs.

Vins fins. — Huile de pieds de cocottes clarifiée.

Eclairage au schiste, serviettes et cure-dents. Musique du sixième mirliton.

NOTA. — Un savant (de l'Institut), invité à réciter une fable, ne pourra assister à cette fête ; en grim pant sur les chevaux de bois pour tirer la bague, le spirituel vieillard est tombé dans l'enfance et s'est luxé le fémur.

Les dernières dépêches annoncent qu'au lieu de dicter son testament cet imprudent espiègle, à l'article de la mort, a récité encore un apologue !...

Lugubre symptôme d'idiotisme !

Jérôme FAUX-BOIS.

LA CASINE

Le couloir de la *Casine* est sillonné de caravanes de chameaux, de volées de jeunes serins ou de bandes d'oies sauvages, à moins que ce ne soit par de grandes confréries de voyous.

Le tout pour le grand esbaudissement des gones de la Guillotière.

Le parterre de cette Capoue contient quelques belles de nuit, un peu de fleurs de lit avec beaucoup de boutons d'or.

La casquette et la blouse dominant, le brûle-gueule philosophique a des entrées de faveur.

Ceux qui sentent mauvais des pieds ont leur entrée gratis.

J'ai vu là des familles entières, depuis le petit dernier jusqu'aux père et mère, attablées autour d'une cruche.

Ce sont les plus spirituels de l'endroit.

Les raffinés, les habitués de ces salles nomment par leur nom madame Perrotty la marchande de fleurs ou madame Surand qui tient des barquettes, oranges, pains d'épice et autres assortiments de sucreries à l'usage des poules brahmapoutre et des coqs de la Chine.

L'orchestre mis dans l'impossibilité de nuire beugle, grogne, glapit, croasse en famille derrière d'épais barreaux de fer.

De leurs cabanes de sapin au-dessus, les chanteurs déchainés donnent de la voix à vous donner le dévoiement. Les chanteuses ont même des colliers de verre. Il est, dit-on, question de leur mettre des muselières.

Cette meute dévore à elle seule des morceaux entiers de Verdi.

Involontairement ou rêve au repas des animaux de feu la ménagerie Schmitt, et le frisson vous prend.

Après chaque couplet un de ces cris particuliers aux voyous de Vaise, hurle du poulailler :

Bis ! Bis ! Le coup de chahut.

Et tout le branle-bas danse le pas du Grand-Serpent, un pas truffé de chic, le même que celui qu'exécute le roi des Cafres, aux cérémonies religieuses, à la tête de ses sujets en caleçons de bain.

On y trouve des soldes considérables de cocottes avariées, des calcots vieilliss dans les rayons, des clerés de notaire jauniss sur tranche et des voyous à prix réduit et au détail.

Le sexe enchanteur que l'on retrouverait, paraîtrait-il, toujours dans les endroits où il y a quelque chose à relâcher jouit d'un crédit momentané qui facilite ses transactions commerciales et ses placements de gosiers à désaltérer.

Pauvres chères gallinacées, votre grand'maman Gargamelle, une amie à Gargantua faisait déjà comme vous, s'il faut en croire l'opinion de Rabelais et des plus grands savants.

C'est au poulailler que s'est conservé à l'état de griotte à l'eau-de-vie le souvenir du beau Donato qui fit tourner tant de têtes,

Avec une jambe !

Et de la Las-ény, une gardeuse d'ours moisie de chic.

Pour les membres de la société hygiénique la Casine est simplement un lieu où il y a des Water-Closet destinés à soulager les pressants et grands besoins de l'humanité qu'ils sentent du reste si vivement.

Aussi ces dames de la rue du Garey n'ont-elles pas cru déroger à leur dignité en demandant de l'argent à leurs Arthurs, à l'effet de frapper une médaille ainsi conçue :

AU DIRECTEUR DE LA CASINE LE SEXE RECONNAISSANT

1865.

Suit la signature de

COGNE-POU.

LES CONCERTS DE BELLECOUR

Décidément Bellecour fait concurrence à Charabara. Ses verdoyants ombrages sont les confidents intimes de la vertu des Cocottes qui vont tous les soir se vendre par submission au plus offrant et dernier enchérisseur.

Délicieux paravent pour masquer le métier!

Les dilettanti vont se payer pour rien les Lanciers hebdomadaires qui enlèvent des applaudissements frénétiques par leurs impromptus burlesques.

Quant aux Cocodès authentiques, le châssis à l'œil, deux doigts dans l'ouverture du gilet, et mâchant un énorme cigare, ils envoient des flocons de fumée dans le visage de ces dames.

De vraies cheminées d'usine, c'est du reste de fort bon goût.

Qu'est donc devenu l'heureux temps où ces Margotins-là se sustentaient l'estomac avec de la soupe au lard, et ne fumaient que de vieux bouts de cigare dus à la munificence paternelle?

Ils ont jeté la veste de bure et le pantalon de bourreau par-dessus les buissons, et se font habiller maintenant dans un de ces nombreux magasins de la rue Impériale, qui offrent à leurs habitués des vêtements complets pour la grosse somme de deux louis.

Ce sont ces poseurs qui vont se curer les dents sur le seuil du restaurant à cabinets particuliers.

Du reste, ils ont assez d'esprit pour retaper un vieux cambour et le rendre aussi luisant que s'il était neuf.

Dieu, dans sa miséricorde, a créé des benêts exprès pour les applaudir.

Très-bien dans les petits papiers de ces Dames, ils ont dépouillé les noms rapés et tonsurés aux coudes de Pierre ou de Thomas, pour revêtir les prénoms d'Anatole ou d'Alfred.

C'est si gentil de s'entendre roncouler *Petit Totol, mon petit Tutu*; ainsi le comporte du reste le *manuel du parfait Cocodès*.

Parfois la libéralité de ces Messieurs va jusqu'à offrir des glaces à l'objet de leur flamme. Alors, entre une groseille panachée et un sorbet au chocolat, on discute les prix; les promesses vont leur train, et une heure après les parties satisfaites, le cœur plein d'espoir et de limonade gazeuse, s'en vont deux par deux à la queue leu-leu.

Hélas! les jours se suivent et ne se ressemblent pas. Quelque beau matin, madame la Duchesse, sortant de chez son épicière, retrouve le Baron de rencontre qui, la veille, lui offrait des cachemires de l'Indoustan, siégeant derrière une banque et aunant de la popeline à 14 sous. Bien heureux quand, le plumbeau à la main, il ne se livre pas dans les montres à une dislocation peu de son goût, pour épousseter les volets de la devanture.

Qu'importe, à la fin du mois ils harponneront le prix de leurs sueurs mensuelles, et pourront revenir aux petits soupers plus ou moins *champagnisés*.

Ça fait tant de plaisir à ces Dames et ça coûte si peu! En dehors de ce genre indiqué, nous ne parlerons pas des *Épâteurs*, race de bipèdes, au nombre de trois, qui vous ont des pifs à décrocher les cerises, et une prétention à faire crever la vieille petite marquise.

SIGNES PARTICULIERS: répugnance invincible pour les compagnons de saint Antoine.

BIGAREAU.

REVUE DES TRIBUNAUX

Prosper Foirini est un ancien débitant de mélasse, d'énormes besicles montent à cheval sur son piton bubelé de verrues. Il est vêtu à l'antique et porte décentement des culottes à pont-levis.

Monsieur Foirini errait sur le quai Saint-Antoine, quand il fut pris d'une indisposition des plus courantes en ces temps caniculaires. Rompu à cet exercice, Foirini opéra une descente sur les bas-ports et, glorieux d'être à l'abri de tout

regard, il s'affaissa et s'enfouit bientôt au fond d'une béatitude moelleuse.

Il en était encore à se voter des gratulations internes sur sa félicité, quand surgit une queue de morue palmée aux armes de la ville.

Je suis trahi, murmura Foirini d'une voix étranglée.

Que faites-vous là? demande la curieuse queue de morue.

Hélas, mon bon monsieur, vous le voyez! Mais je vais tout recouvrir avec du gravier.

Hypocrite, reprend le policeman vexé, ne seriez-vous pas par hasard qu'un chien en culottes.

PUTIPHAR.

A PROPOS D'UNE LETTRE ANONYME

Tapez, tapez nous avons les pifs durs, ils ont été construits par les Romains. Nous savons bien que les gens d'esprit, comme les melons, ne sont pas rares cette année.

Drôle d'idée que l'on a de vouloir tuer les gens pour leur apprendre à vivre. N'importe nous verserons notre encre (j'allais dire notre sang, pas si bête) sur le champ de bataille.

Ce que nous avançons là est sérieux comme un habit noir.

Si quelqu'un de nous est mangé, nous inviterons les amis du *Cocodès* à un petit diner de funérailles intimes, et on chantera le *De Profundis* au dessert.

Ah! le temps est aux journaux, eh bien nous ne sortirons qu'avec des parapluies brevetés s. g. d. g. contre les averses de coups de bâtons.

Nous voulons contenter la clientèle par une prose saine et abondante reconfortant les réputations délabrées; une prose orthopédique pour les pieds-bots de la société. Et ce en dépit des godivaux, pilleraux, daims ou biches qui s'en offusqueraient....

Gare aux coquelichons, si on nous les cabosse.

Tu dieu, nous criions comme si nous avions été écorchés;

Nos oreilles sont encore à notre tête, et nous n'avons reçu jusqu'à présent que des petits morceaux de lecteurs qui ont éclaté de rire.

Nous, nous pouvons supporter cinq atmosphères de jalousie; nos coquelichons sont éprouvés et estampillés. Nous sommes de la force de quatre à cinq Monselet.

Éigre c'est beaucoup dire, si Charles nous entendait, il nous écorcherait tout vifs, et vendrait notre pelure à un fabricant de chaussures clouées à vis pour faire des bottes imperméables.

Avouez que la perspective n'est pas drôle, autant vaudrait ma foi être appendu à un cerisier pour faire peur aux moineaux.

Au moins on serait à la campagne loin des oisifs, des sots et des confrères jaloux.

Les bras vous tombent de cet article, ne bougez pas, nous allons vous les envoyer ramasser par un gamin.

Allez, nous pouvons laisser le robinet de notre esprit ouvert toute une année, notre récipient ne sera jamais à sec. C'est un vrai tonneau d'arrosage public.

Nous savons bien qu'on meurt du journalisme comme on meurt d'une indigestion, du choléra-morbus, ou de l'empoisonnement par des champignons. Mais puisqu'il faut filer son chemin et trébucher un jour, autant se hâter pour en finir de suite.

Ce n'est pas une raison toutefois pour nous tendre des cordes par les jambes sans crier: gare!

Qu'on nous laisse donc écouler en paix les binettes qu'on nous livre en consignation, nos placards en sont encombrés, il faut que nous les plaçons à toute force.

Notre journal n'a de pareil que dans son miroir, mais ce n'est point à dire que les autres ne soient pas dignes de dénouer les cordons de nos souliers.

Ainsi donc, confrères jaloux, restons muets entre nous comme les sphynx de la vieille Égypte.

Pêchons à la ligne les vices de la société, mais sans enchevêtrer nos bouchons.

Ceux qui veulent trousser leurs pantalons pour se mettre à l'eau sont libres.

Tant pis pour eux si un bateau les prend pour un piquet et s'attache à eux.

Tout ce que nous écrivons là est bon pour les gens qui ont de la barbe, et qui ne s'amuse plus avec un cerceau ou avec un petit lapin qui bat du tambour quand on le fait rouler.

Encore une fois demeurons boutonnés dans le frac du plus noir sérieux, et aidons-nous les uns les autres, le Ciel nous aidera.

C'est Lafontaine, un sceptique rêveur qui a avancé ce paradoxe.

Ne le reculons pas!

SAUTE-RUISSEAU.

CASCADES ET IMB'CILITÉS

C'était hier la distribution des prix dans une institution de la banlieue.

Le Père Pencilaire faisait son discours — Caché dans le trumeau de la cheminée son fils Oculi soufflait.

Le programme avait annoncé deux citations latines et trois citations grecques.

Aussi l'assistance suait-elle de grosses gouttes et se préparait d'avance à n'y voir que du bleu.

À droite et à gauche les rejets en tunique se grattaient le nez et reniflaient.

Chers parents, s'écrie l'orateur à son exorde, mon cœur est heureux de vous voir aujourd'hui tous dans la *Salle aux prix*.

À cet infâme jeu de mots, il y eut une commotion terrible; des parents se chevauchèrent l'un sur l'autre; une jeune dame fut trouvée après deux heures de recherches, à cheval sur un conduit de gaz. On ne sait pas au juste le nombre des blessés. On compte sur plusieurs manchots et sur onze élèves devenus instantanément idiots ou benêts à la fleur de la jeunesse.



R***, le grand lovelace, dont le faux-col n'a d'égal que son pif en élévation, avise l'autre jour à la gare un compartiment de nourrices, un bureau entier qu'on transvasait dans la capitale.

C'est bien, R*** monte et lorgne les Auvergnates appétissantes qui s'épanouissent à ses côtés.

Chemin faisant, l'eau lui en vient à la bouche.

Il se contient pourtant jusqu'au prochain tunnel, une fois là, l'obscurité était profonde, R*** croit le moment propice pour son dessein; il tâtonne, tâtonne et palpe enfin l'objet de ses rêves érotiques: une joue veloutée, un duvet de pêche, un vrai brignon d'Amplepuis.

R*** dépose un baiser bien léger, puis un autre, puis une foule d'autres...

Galathée se laisse faire, pense R***. O Dieu de Cythère! Je t'achèterai un arc tout neuf au prochain bazar! Et il se refrotte de nouveau avec une volupté de Turc.

Ce parfum de laitage aigri et de fromage ne nuit même pas, se dit R***, en s'asseyant radieux.

Le jour venait de paraître.

Une pétarade de rires, avec marrons, licopodes, flammes de Bengale, partit soudain à ses côtés.

Les grosses figures des nourrices ébauchaient des géographies de plis inconnus, de rires fabuleux.

Le nez du lovelace dégouttait de guano; sa figure en était littéralement badigeonnée.

C'étaient les fesses d'un moutard qu'on avait purgé le matin, que Don Juan avait embrassées; le velouté, le satin de la peau l'avaient induit en erreur sur la partie à laquelle il avait tant prodigué ses marques de sympathie.

Depuis ce temps le grand R*** ne s'occupe plus que de canotage.



Ont-ils lu? n'ont-ils pas lu la brochure de monsieur Espirit?

Le fait est que les pores nagent admirablement.

Lors du déluge de la Grèce, il n'y eut de sauvé que *deux Cayons*.

L'histoire a compris *Deucalion* et en a fait un homme.

GAGNE-PETIT.



PALAIS DU COCODÈS

FESTIVAL AU PROFIT DES BICHES SANS TRAVAIL

A huit heures du matin, promenade des athlètes, musique en tête, et en costume de biches.

NOTA. — *Monsieur Marnet a bien voulu mettre à notre disposition quelques caleçons pour cette imposante cérémonie.*

A 9 heures, tir à l'anguille.

A 11 heures, conférence sur la chevelure de Dumas.

A midi précis, on entreprendra avec courage la lecture des romans de Ponson du Travail.

A 3 heures, il sera fait une corne à la page où on en sera resté pour recommencer sous peu. — On croit communément que le jeune lecteur, condamné à cette lecture à perpétuité, mourra centenaire sans avoir pu atteindre le dernier volume.

A quatre heures, GRANDES LUTTES ACADÉMIQUES. *Juliette*, surnommée la *Terrible portière*, luttera à outrance contre *Balayette Remondé*, dite *Va-de-bon-cœur*.

ASSAUT à coup de pommeau de canne, entre 3 jeunes serins. Le vainqueur devra dévorer les autres jusqu'aux bottines.

A six heures, M. ***, amateur, exécutera au milieu de l'arène quelques pétarades, variations et autres gentillesses sur des airs connus, au nez des spectateurs et à la jamberrôte.

NOTA. — Un excellent bastringue de bassons phthisiques nous canulera les oreilles.

A minuit, grand feu d'artifice et illumination à l'huile de pétrole!

Des billets sont dès maintenant déposés par terre pour cette séance. Consommations variées : coco et anisette.

PIQUE-MAILLON, roi de Cypre.

REVUE DES THÉÂTRES

ET DES LIEUX PUBLICS

GRAND-THÉÂTRE IMPÉRIAL DE L'OPÉRA DE LYON. — Les araignées posent leurs toiles en silence. — Les fabriques de Thizy et de Tarare, représentées par Pénélope, vont, dit-on, les poursuivre devant les tribunaux pour concurrence et contre-façon.

Quelques mulots, revenus de la campagne, ont donné hier soir un grand banquet dans lequel leur président a prononcé un discours bien senti. — Après le banquet, un bal a été offert aux stalles, aux rates-volages de ces Messieurs.

Aujourd'hui, le silence et la solitude ont succédé aux joyeux rires de la veille. La poussière est revenue à sa place.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS. — Supplice d'une Femme, par MM. Emile de Girardin et Dumas fils. — La joie fait peur, par M^{me} Emile de Girardin. — Supplice des Spectateurs, par M. et M^{me} de Girofflot. — Ouf! autant Emile et sa somnambule.

THÉÂTRE DU GYMNASE. — Le lierre de la solitude grimpe après les colonnes, les murailles s'ébrèchent et suintent une humeur verdâtre comme l'huître d'un vétéran de la vieille armée.

THÉÂTRE POPULAIRE NATIONAL. — On demande des capitaux. Avis à ceux qui n'ont pas pu être inscrits pour l'emprunt de la ville de Paris, et aux commis à 600 francs.

Tout actionnaire a dès ce jour le droit d'entrée.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — La mort a frappé au bureau directorial. — Mettons un crêpe à notre plume.

Un De Profundis.

THÉÂTRE DES DÉLASSEMENTS-COMIQUES. — Guignol et Madelon déménagent pour la ville et la campagne.

Pauvres amis! Je n'aurais jamais cru qu'ils devaient devenir si tôt insensés.

CAFÉ DE PARIS. — Une naine et un grand laquais. Chaleur de four de boulanger.

CLOSERIE DES LILAS. — Bals et toilettes. — Toujours affluence nombreuse de calicots en paletots noisette.

Les maisons de confiance continuent comme par le passé à le hanter.

A l'occasion de la fête, pas de Saint-Gui, extrait de la danse du même nom.

ALCAZAR DE LA RUE IMPÉRIALE. — On a arrêté un maçon et un goujat. On mesure le sol. On s'attend à une catastrophe. De vieux bourgeois demandent quand il leur sera donné de stationner en bas des échafaudages pour voir : un maçon tomber.

BRIFFAULT.

A NOS LECTRICES

Les petites dames qui désireraient nous adresser des bouquets de camélias, se mettront à la queue pour éviter tout encombrement.

On entrera par la rue des Archers.

Le passage des voitures sera interdit à ce moment.

Des laquais, en habits chamarrés comme ceux des écuyers de cirque, frisés et pommadés pour cette cérémonie, recevront l'hommage de nos héroïnes.

Il leur sera délivré aussitôt des boîtes renfermant des mèches de cheveux, vieux gants, bouts de cigares et autres fragments de cette espèce qu'on est communément convenu d'intituler souvenirs.

Au moment où la musique fera entendre l'air national du *Pied qui s'mue*, les rédacteurs paraîtront à la fenêtre au milieu d'un tonnerre d'applaudissements, une bulle de savon, gonflée par le rédacteur en chef, partira vers les cieux, et sera l'expression de béatitude de dix mille cœurs qui, les pieds dans la boue, applaudiront à nos succès naissants.

MÉTÉOROLOGIE

Hauteur des rivières de diamants, au cou de ces dames : 0.

Vents : Dèche-Mistral, desséchant les goussets.

Temps : Se maintient au Cocodès-fixe.

Thermomètre : Le mercure monte et se généralise.

Girouettes : Indiquant le Cocodès chez tous les libraires.

Dépêche Mongolfo-Nadaérienne.

On nous signale, par suite des dernières marées équinoxiales, affluence d'huîtres et de maquereaux dans les ports de la Manche.

Pour copie conforme :

OSCAR LONGUE-VUE,

Garçon de peine au Bureau des Longitudes.

Au second numéro nous donnerons dans nos colonnes un procès tout frais, connu encore de personne, en voici le sommaire :

Horribles détails. — Un chapeau de haute forme cabossé et troué en deux endroits. — Sextuple assassinat, un seul coupable. — La fin d'un viveur. — Le doigt de la Providence. — Terrible leçon pour les générations futures!!!

NOTA. — Il y aura une complainte. — On demande dès à présent des aveugles sans emploi pour la psalmodier.

ANNONCES & RÉCLAMES



CÉCITÉ CONJUGALE

Grand assortiment de Caniches pour les maris aveugles. — Leçons de clarinette et de mendicité. — Écriteaux faciles à se pendre au cou, pour toutes sortes d'accidents ophthalmiques.

La **MERCADET** (pas l'épouse du héros de Balzac) prévient sa nombreuse clientèle qu'elle a reçu, ces jours-ci, un convoi nombreux de **COCOTTES** de 1^{er} choix à deux fins, pour la selle et pour la voiture.

AVIS AUX COLLEGIENS

BACHELIER-MANNEQUIN récitaient tout seul les examens et amenant des boules blanches au moyen d'une chaîne Vaucanson.

POUR CAUSE D'AGRANDISSEMENT

GRANDE BAISSÉ DE PRIX. — Liquidation de Cocottes bon teint et au prix de fabrique ; Déballage de Cocodès neufs ou d'occasion, au-dessous du cours. — Pour 25 francs on a : un Cocodès, une Cocotte et un chien griffon. — On livre sur mesure en 24 heures.



POUR LA SAINT-JEAN

PROCHAINE :

Petite Poulette non garnie, au mois ou à l'année, avec ses dépendances et la jouissance de la vue sur les Alpes.

S'adresser au père Brûle-Gueule, régisseur, rue Bourbon.

Plus de Seringues !!!

ACHÉTEZ le Clyso-pompe de zinc : **LE COCODÈS** Tout se passera en secret ; vous n'y verrez vous-même que du bleu et n'y sentirez que le genièvre.

ESSENCE GOTHON

PARFUMÉE AU CAFFIGNON DE GARDE-CHAMPÈTRE

La recette est déposée au bureau du *Cocodès*, rue des Archers, 7. Boîte dans l'allée.

On tient également un dépôt de Cannes à tordre pour redresser les gandins abrutis.

DEVOIRS DE VACANCES

Avis aux jeunes porteurs de képis.

Une page de Xénophon à traduire du grec et une page de Ponson du Travail à mettre en français.

A VENDRE POUR CAUSE DE DÉCÈS

UN VIEUX Fond de Calotte en cuir bouilli fumé et labouré. Contenance de 20 bicherées.

CORRESPONDANCE

A M. *Cure-Oreille*. — Vous vous méprenez ; c'est justement celui de nous qui est licencié es-lettres qui tire le moins sa casquette à la grammaire.

A M. ***. — Un peu plus de feuilles de vigne à vos statues. Nous visons à la popularité, mais non à l'immoralité. Ne confondons pas. — Vous ne passerez désormais qu'avec coupures.

A un poète. — Merci, votre poésie fait rêver. — C'est beau et rare comme un marbre antique.

A Mlle *Bibi*. — Très-joli ; faites parvenir la suite.

A M. *Tromblon*. — Adressez-vous donc aux engraisseurs de Crémieu.

A M. *Pianaud*. — Montrez votre trogne.

A tous nos Correspondants précoces. — Il y a du bon et du mauvais. — Vous travaillez avec nous à façon, ça vous regarde. — A JEUDI, 24 AOUT.

Le Rédacteur en chef, Gérant, J. LAGUAITE.

Lyon. — Imprimerie C. Jaillot.